

Colonialisme externe et colonialisme interne

Le contraste centres/périphéries est inhérent à l'expansion mondiale du capitalisme réellement existant à toutes les étapes de son déploiement depuis ses origines. L'impérialisme propre au capitalisme a bien entendu revêtu des formes diverses successives en rapport étroit avec les caractéristiques spécifiques des phases successives de l'accumulation capitaliste : le mercantilisme (de 1500 à 1800), le capitalisme industriel classique (1800 à 1945), l'après deuxième guerre (1945-1990) et la « mondialisation » en cours de construction.

Au-delà de la spécificité de chacune de ces phases, le capitalisme réellement existant a toujours été synonyme de conquête du monde par ses centres dominants. On ne sera donc pas surpris que la dimension « colonialiste » (terme général par lequel je désignerai la conquête) constitue un élément important dans la formation des cultures politiques des pays concernés. Néanmoins l'articulation de cette dimension colonialiste aux autres aspects de la culture politique est particulière à chacune des régions et des pays en question. Pour l'Europe le colonialisme fût « externe », en Amérique il a été « interne ». Une différence de portée importante.

1. Dans ce cadre d'analyse le colonialisme est une forme particulière d'expansion de certaines formations centrales (qualifiées de ce fait de puissances impérialistes) fondée sur la soumission de pays conquis (les colonies) au pouvoir politique des métropoles. La colonisation est alors « extérieure » au sens que les métropoles d'une part, les colonies de l'autre constituent des entités distinctes, même si les secondes sont intégrées dans un espace politique dominé par les premières. L'impérialisme en question est capitaliste et ne doit pas être confondu avec d'autres formes – antérieures – de l'éventuelle domination exercée par un pouvoir sur différents peuples. L'amalgame qui traite de l'impérialisme du capitalisme moderne dans des termes analogues à ceux par lesquels on analyse l'impérialisme romain n'a pas beaucoup de sens. Les Etats multinationaux (les Empires austro hongrois, ottoman, russe et l' URSS) constituent également des phénomènes historiques distincts (en URSS par exemple les transferts financiers allaient du centre russe aux périphéries asiatiques, l'inverse de ce qu'il en est dans les systèmes coloniaux).

La colonisation capitaliste est d'abord celle des Amériques, conquises par les Espagnols, les Portugais, les Anglais et les Français. Dans leurs colonies d'Amérique les classes dirigeantes des métropoles conquérantes mettent en place des systèmes économiques et sociaux particuliers, conçus pour servir l'accumulation dans les centres dominants de l'époque. L'asymétrie Europe atlantique/Amérique coloniale n'est ni spontanée, ni naturelle, mais parfaitement construite. La soumission des sociétés indiennes conquises entre dans cette construction systémique. La greffe de la traite négrière sur ce système est également destinée à en conforter l'efficacité en tant que système périphérique, soumis aux exigences de l'accumulation dans les centres de l'époque. L'Afrique noire, dont proviennent les esclaves, est de ce fait périphérie de la périphérie américaine. La colonisation se déploie rapidement au delà des Amériques, entre autre par la conquête de l'Inde anglaise et des Indes néerlandaises au XVIIIe siècle puis, à partir de la fin du XIXe siècle, de l'Afrique et de l'Asie du Sud Est. Les pays qui n'ont pas été franchement conquis – la Chine, l'Iran, l'Empire ottoman – ont été soumis à des traités inégaux qui donnent tout son sens à leur qualification de semi-colonies.

La colonisation est « extérieure », vue des métropoles, les nations les plus industrialisées et de surcroît les plus avancées dans la modernisation sociale, l'essor de leurs mouvements

ouvriers et socialistes et les conquêtes démocratiques. Mais ces avancées n'ont jamais bénéficié aux peuples de leurs colonies. L'esclavage à l'étape antérieure de ce déploiement, le travail forcé et d'autres formes de surexploitation des classes populaires, la brutalité administrative et les massacres coloniaux ponctuent cette histoire du capitalisme réellement existant. On doit parler à cet endroit du véritable « livre noir » du capitalisme, dans lequel le nombre des victimes se compte par dizaines de millions (dont les famines provoquées en Inde). Ces pratiques ont bien entendu exercé des influences dévastatrices dans les métropoles elles mêmes ; elles ont fourni le socle de la dérive raciste des cultures des élites dirigeantes et même des classes populaires, moyen de légitimation du contraste démocratie dans la métropole /autocratie sauvage dans les colonies. L'exploitation des colonies bénéficie au capital des centres dans leur ensemble, même si les métropoles en tirent un profit supplémentaire déterminant leur position dans la hiérarchie mondiale (la Grande Bretagne tire son hégémonie de l'importance de son Empire dont l'Allemagne, tard venue, ambitionne de s'emparer).

2. Les phénomènes de colonialisme interne sont produits par des combinaisons particulières de la colonisation de peuplement d'une part et de la logique de l'expansion impérialiste d'autre part. L'accumulation primitive dans les centres prend la forme d'une expropriation systématique des couches pauvres de la paysannerie, et crée de ce fait un excédant de population que l'industrialisation locale n'a pas toujours été capable d'absorber intégralement, créant de ce fait des courants d'émigration puissants. Plus tard la révolution démographique associée à la modernisation sociale s'exprime par la baisse de la mortalité précédant celle de la natalité , renforçant par là même l'émigration. L'Angleterre fournit l'exemple précoce de cette évolution, avec la généralisation des « enclosures » à partir du XVIIIe siècle.

La formation de la Nouvelle Angleterre est le produit de cette conjoncture qui rend compte de la nature des mouvements politiques/idéologiques qui accompagnent cette immigration. Les « pauvres » - victimes du développement capitaliste dans la métropole – réagissent par l'adhésion à des sectes anti-Lumières qui organisent leur départ et leur installation en Nouvelle Angleterre. Cette origine imprègnera fortement l'idéologie américaine pour lui donner un caractère réactionnaire marqué (Cf. S. Amin, *Le Virus libéral*, 2004). Mais l'essentiel, pour les classes dirigeantes de l'Angleterre capitaliste/impérialiste de l'époque n'est pas cette émigration mais la constitution de colonies ordinaires construites pour servir les objectifs de l'accumulation dans la métropole :les colonies esclavagistes de l'Amérique du Nord anglaise. La juxtaposition de ces deux ensembles d'entités est alors appelée à donner à la formation sociale des Etats Unis son caractère spécifique, fondé sur un modèle de colonialisme interne. Car la Nouvelle Angleterre va bénéficier du peu d'intérêt de la métropole à son endroit. Elle s'érige donc en centre autonome, s'impose comme intermédiaire dans l'exploitation des colonies esclavagistes (en s'emparant d'abord du commerce maritime qui permet leur contrôle), et amorce une industrialisation précoce.

Les Etats Unis associent donc dans leur formation un nouveau centre capitaliste/impérialiste et sa propre colonie interne. L'abolition de l'esclavage ne supprime pas cette dichotomie interne mais lui donne une forme nouvelle associée à l'immigration massive des Noirs du Sud vers les villes industrielles du Nord qui fait suite à celle de pauvres venus des régions d'Europe frappées par le développement capitaliste. Le colonialisme interne propre à cette histoire a produit des effets dévastateurs analogues à ceux rappelés plus haut pour ce qui est de l'impérialisme européen, mais d'une intensité redoublée. La culture politique produite dans ces conditions dans la société des Etats Unis est fondamentalement raciste (et communautariste). En Europe par contre le racisme – formulé par les classes dirigeantes pour

légitimer leur entreprise coloniale – touche moins les classes populaires, du fait que les colonies sont externes. La culture politique dominante reste celle des Lumières (ambiguë sur cette question comme Yves Benot l’a démontré), elle même en voie de dépassement à gauche par le socialisme du mouvement ouvrier. Aux Etats Unis le racisme fondamental et le communautarisme sont étroitement associés. Les communautarismes consacrent le concept raciste de « gemeinschaft ». La succession des vagues de migrants fait avorter la maturation d’une conscience de classe socialiste pour lui substituer celle de communautarismes, eux mêmes toujours hiérarchisés. Le colonialisme interne permet de comprendre pourquoi la prétention des Etats Unis que leur histoire aurait ignoré le colonialisme – propre aux Européens – n’a rigoureusement aucun sens. Le modèle de la colonisation interne des Etats Unis a été et demeure plus dévastateur que celui des colonisations externes des Européens. Les Etats Unis sont la puissance colonialiste par excellence.

Le colonialisme interne n’a pas été le produit exclusif de l’histoire des Etats Unis. On retrouve des caractères en partie comparables en Amérique latine et en Afrique du Sud. La péninsule ibérique ne se situait pas à l’avant garde du développement du capitalisme. Mais nonens volens cette conquête s’est inscrite dans la formation mercantiliste du capitalisme naissant . La soumission brutale des Indiens, puis le relais pris par l’importation d’esclaves africains, ont trouvé leur place dans ce cadre nouveau. A cela près que le système ne fonctionnait pas au profit de centres nouveaux , ni en Espagne et au Portugal encore moins dans les colonies d’Amérique. La fonction coloniale de l’Amérique latine devait donc être récupérée par les centres véritables en formation, l’ Angleterre en premier lieu, relayée plus tard au XIXe siècle par les Etats Unis (qui ont proclamé leur vocation à devenir seuls maîtres du continent à partir de la doctrine Monroe – 1823), les Espagnols et les Portugais remplissant des fonctions d’intermédiaires semblables à celles que les bourgeoisies compradores allaient occuper en Asie et dans l’Empire ottoman.

La colonisation interne en Amérique latine a tout de même entraîné des conséquences politiques et sociales du type de celui généré par la colonisation en général : le racisme à l’égard des Noirs (au Brésil notamment), le mépris à l’égard des Indiens. Cette colonisation interne n’a été remise en question qu’au Mexique dont la Révolution (1910-1920) se situe pour cette raison parmi les « grandes révolutions des temps modernes ». Elle est peut être en voie d’être remise en question dans les pays andins, avec la renaissance des revendications « indigénistes » contemporaines, mais bien entendu dans une conjoncture locale et globale nouvelle.

3. En Afrique du Sud la première colonisation de peuplement - celle des Boers- s’inscrivait plutôt dans la perspective de constitution d’un Etat « blanc pur» impliquant l’expulsion (ou l’extermination) des Africains plus que leur soumission. La conquête britannique par contre s’est donnée d’emblée l’objectif de soumettre les Africains aux exigences de l’expansion impérialiste de la métropole (l’exploitation des mines en premier lieu). Ni les colons anciens (les Boers), ni les nouveaux (Britanniques) n’étaient autorisés à s’ériger en centre autonome. L’Etat boer de l’apartheid après la seconde guerre mondiale a tenté de le faire, asseyant son pouvoir sur sa colonie interne (noire pour l’essentiel). Mais il n’est pas parvenu à ses fins du fait d’un rapport numérique défavorable (une forte majorité de Noirs) et de la résistance grandissante des peuples soumis, finalement victorieuse. Les pouvoirs en place après la fin de l’apartheid ont hérité de cette question de la colonisation interne, sans lui avoir apporté sa solution radicale jusqu’à présent. Mais cela constitue un nouveau chapitre de l’histoire.

Le cas de l’Afrique du Sud est particulièrement intéressant du point de vue des effets du colonialisme sur la culture politique. Ce n’est pas seulement que le colonialisme interne y soit ici visible même aux aveugles, ni même qu’il ait produit la culture politique de l’apartheid. C’est aussi que les Communistes de ce pays avaient su en tirer une analyse lucide de ce qu’est le capitalisme réellement existant. Le Parti Communiste de l’Afrique du Sud a été, dans les années 1920, le promoteur de la théorie du colonialisme interne (une théorie adoptée dans les années 1930 par un leader noir du PC des Etats Unis – Hayword - , mais non suivi par ses camarades « blancs ») . Il en avait tiré les conséquences : que les revenus élevés de la minorité « blanche » et incroyablement bas pour la majorité « noire » constituait l’endroit et l’envers de la même question.

Allant même plus loin ce PC avait osé faire l’analogie avec le contraste qui opposait – dans l’Empire britannique – les salaires anglais et les revenus du travail en Inde. Pour lui, comme pour la IIIe Internationale de l’époque, ces deux aspects de la même question – celle du capitalisme réel – étaient indissociables. La théorie communiste sud africaine du colonialisme interne conduisait à cette même conclusion que j’ai formulée (dans le chapitre deux), puisqu’à l’échelle du système capitaliste mondial le colonialisme, d’apparence externe pour les puissances impérialistes majeures, est évidemment interne. Le PC d’Afrique du Sud et la IIIe Internationale de l’époque avaient intériorisé cette conclusion dans la culture politique de la gauche (communiste). Et en cela rompu radicalement avec celle de la gauche socialiste de la IIe Internationale social-colonialiste, dont la culture politique niait cette association inhérente à la réalité mondiale.

L’Afrique du Sud est un microcosme du système capitaliste mondial, ai-je écrit. Elle réunit sur son territoire les trois composantes de ce système : une minorité bénéficiant de la rente de situation des centres impérialistes, deux composantes majoritaires, à peu près également partagées entre un « tiers monde » industrialisé (les pays émergents d’aujourd’hui) et un « quart monde » exclu (dans les ex Bantoustans), analogue aux régions non industrialisées de l’Afrique contemporaine. Qui plus est les proportions entre les chiffres des populations de ces trois composantes et celles qui décrivent les hiérarchies de leurs revenus par tête, sont à peu près celles qui caractérisent le système mondial actuel. Ce fait a sans doute contribué à donner aux Communistes Sud africains de l’époque la lucidité qui fut la leur.

Cette culture politique est aujourd’hui perdue. Non seulement en Afrique du Sud, avec le ralliement (tardif) du PC aux thèses banalisées du « racisme » (qui donne le statut de cause à ce qui n’est qu’un effet).. Mais encore à l’échelle mondiale, avec le ralliement social démocrate de la majorité des communistes.

4. Le système mondial contemporain évolue-t-il en direction d’une généralisation nouvelle de formes de colonialisme interne ? L’approfondissement de la crise sociale dans ses périphéries qui abritent la moitié paysanne de l’humanité produite par l’offensive généralisée du capital (la stratégie « d’enclosure à l’échelle mondiale ») engendre une pression migratoire gigantesque qui viendrait compenser la stagnation démographique relative des centres de la Triade.

L’hypothèse d’un colonialisme interne généralisé qui caractériserait la phase à venir du capitalisme mondial demeure discutable, du fait des résistances politiques et idéologiques réelles à adopter en Europe un modèle de ce genre, qui implique l’institutionnalisation du « racisme ». Par contre le modèle « communautariste » inspiré par la pratique des Etats Unis paraît ici constituer le danger tout à fait réel d’une « américanisation de l’Europe ».